

—Nous devrions descendre jusqu'à la plage. En ce moment de l'année, la mer est souvent phosphorescente.

M. Ferreix essaya de soulever une objection. Il n'aimait pas sortir après son dîné. Mais, devant l'assentiment unanime, il dû céder et alla prendre son chapeau et sa canne. La canne était dans ses habitudes.

—Maman, s'écria allègrement Dina, si nous accompagnions ces messieurs jusqu'à Saint-Efflam.

—Oh ! oui, oh ! oui, appuya Germaine en battant des mains.

—Saint-Efflam ? Comme vous y allez, vous autres ! grommela M. Ferreix. Mais ça fait deux lieues au moins, aller et retour.

—Non, papa, rectifia doucement Aliette. C'est à peine s'il y a six kilomètres.

—A peine ?... voyez-vous ça ? fit encore le père avec une lassitude comique qui eut le don d'égayer toute l'assistance.

Mais la promenade avait réuni trop de suffrages pour qu'on s'arrêtât au doléances de l'ancien procureur de la République. On se distribua donc par petits groupes, et tandis que M. de Myriès offrait son bras à Mme Ferreix, Aliette dut accepter celui de M. Dargentré. Elle se trouva ainsi placée, à la grande détresse de son cœur, entre l'ex-ministre et l'ancien de Myriès.

Moins gênée, plus indépendante, Dina avait couru vers Colman et s'était emparé de lui en disant :

—C'est vous qui serez mon cavalier, M. Lebreton.

Bertrand, un peu dépité, avait dû par politesse, se faire l'écuyer de Germaine. Moins amoureux d'Alix il n'eût pas songé à se plaindre, car, en vérité, elle se transformait, elle se transfigurait, la Germaine.

Même aux côtés des deux radieuses sœurs, et peut-être à cause de ce contact, elle devenait jolie à miracle.

On se mit en marche au pas de promenade, afin de mieux respirer les parfums de la terre et l'haleine iodée des flots.

La nuit était d'une pureté merveilleuse. Quand on atteignit la grève, la mer était basse et encore lointaine. Lebreton, dont l'oreille était depuis longtemps affinée, put dire en souriant à Dina :

—Voici le flot qui commence, mademoiselle.

La jeune fille avait l'ouïe aussi exercée que lui, car elle répondit :

—Oui, la première vague doit être en ce moment au pied de la croix.

Et elle ajouta avec une vivacité joyeuse :

—Si nous descendions sur la plage ?

—Oui, oui, oui.—un tour sur la plage !—appuya Germaine de Pengoaz d'une voix de fanfare.

Dans le groupe sérieux, on se récria. M. de Myriès, son fils, et le beau Félix n'avaient qu'une médiocre confiance en cette grève enténébrée.

Ils parlèrent de ses trahisons possibles, des pièges qu'elle pouvait tendre sous les pas des promeneurs. Ils invoquèrent des histoires de lises et des sables mouvants, ce qui amena une vigoureuse protestation de Claudine.

—Est-il possible de dire pareille chose ?—Vous confondez, messieurs, Saint-Michel-en-grève, avec la baie du Mont-Saint-Michel. Ce sont pourtant deux points absolument différents, puisque le Mont-Saint-Michel se trouve dans la baie de Cancale, en Normandie.

Et, sans attendre la permission, elle se pendit au bras vigoureux de Colman et se laissa glisser de l'autre côté du parapet, sur les roches hautes qui bordent la chaussée au pied du Roc'har Lâr. Germaine la suivit par le même chemin.

Ce que voyant, Aliette profita de la circonstance pour échapper aux assiduités du beau Dargentré. Elle voulut imiter l'exemple de sa sœur. Or, en cet endroit, la chaussée se renflait et s'élevait d'un mètre de plus. Alix jeta un petit cri et demanda :

—Allons, messieurs, qui de vous s'offre à me prêter la main pour descendre ?

Ni Félix, ni Lucien, ni M. de Myriès, Lebreton lui-même ne pouvait se hasarder à soulever d'une telle

hauteur la jeune et belle fille à laquelle sa beauté n'ôtait rien d'une raisonnable pesanteur.

Mais quelqu'un avait profité de l'occasion inespérée. C'était Bertrand de Pengoaz.

S'appuyant de la main gauche au garde-fous, il sauta de la hauteur de deux mètres sur le sable de la plage. Puis, là, tranquille, les mains tendues au-dessus de sa tête, arcbouté comme une statue de granit, il cria allègrement à Aliette :

—Il y a quelqu'un, mademoiselle. Vous n'avez qu'à descendre. C'est facile, allez.

La jeune fille s'arrêta en riant au bord du parapet. Elle s'écria, avec un ton d'incrédulité enfantine et naïve :

—Descendre ? C'est bientôt dit. Mais par où ?

—Par ici,—fit gaiement le jeune colosse en appuyant son épaule au mur de la chaussée, érigée comme la paroi d'un puits ténébreux.

Et il mit sa main droite au bord de l'arête. Dina, qui s'était rapprochée, cria bravo. Elle encouragea sa sœur :

—Allons, Aliette, du courage. Est-ce que tu aurais peur ? Monsieur Johnson est de force à porter une maison.

Tout le monde s'était arrêté. Madame Ferreix riait de bon cœur. Elle était habituée à ces allures sans façons de ses filles. N'était-ce pas elle qui les avait élevées ? Et puis, peut-être, avait-elle reçu la confiance de leurs secrets, qui ne lui déplaisaient point.

Malgré les objurgations des quatre hommes demeurés en arrière, car M. Ferreix n'osait approuver ouvertement de telles équipées, Alix se décida. Mais avant de se risquer dans la périlleuse descente, elle demanda gaiement, mais avec un peu de timidité dans l'accent :

—Comment, monsieur Johnson, vous voulez que je vous prenne pour escalier ?

Il répliqua sur le même ton :

—Assurément, mademoiselle. Asseyez-vous sur le bord et mettez un de vos pieds sur la première marche. N'ayez pas peur.

—La première marche," c'était sa main droite, fine et nerveuse, qu'il avançait en riant, avec la certitude de sa force vraiment stupéfiante. Elle fit comme il disait. Et lui, superbe, inébranlable, prit le pied dans sa main, sans fléchir. Alors, avec un petit cri de terreur, Aliette ferma les yeux et lâchant la margelle du parapet, jeta ses bras en avant.

Soulagée comme un enfant, Mlle Ferreix se trouva déposée sur le sable sans le moindre choc ni froissement, et une bouffée d'orgueil monta au cerveau de Bertie lorsque la belle jeune fille, le contemplant avec des prunelles humides, que l'admiration dilatait, murmura :

—Oh ! comme vous êtes fort ! C'est beau, la force !

Cette petite diversion dans la promenade avait mis une véritable gaieté dans l'entretien, ce qui n'empêchait pas MM. de Myriès père et fils et leur ami, le beau Félix, de faire une assez laide grimace. La victoire de Bertrand sur eux était trop écrasante pour qu'ils n'en gardassent point un âpre ressentiment. L'occasion ne se fit pas attendre de le manifester. Ils la cherchaient, d'ailleurs, depuis le départ du château.

Ce fut M. Ferreix qui la leur fournit, sans y penser, naturellement. Il venait de demander à Lebreton, avec sa bonhomie ordinaire :

—Alors, messieurs, vous habitez chez ce pauvre diable de Kerjan ? Il paraît qu'il lui est arrivé un fâcheux accident.

—Accident ?—répliqua la voix un peu narquoise du jeune homme.—Oui, si l'on veut. Mais, monsieur, entre nous, que pensez-vous d'un accident de chasse arrivant à un homme qui a chassé le lièvre et le rhinocéros et qui est assez bon tireur pour tuer une hirondelle au vol à balle ?

—Hum !—grommela l'ancien magistrat,—c'est un accident au moins bizarre, j'en conviens. Cependant, ne dit-on pas qu'il n'y a que les nageurs qui se noient ! Vous semblez insinuer, pourtant, ce que l'on pourrait expliquer le malheur de ce pauvre diable par une autre cause ?

PIERRE MAEL.

(A suivre)

## PRIMES GRATUITES A NOS ABONNÉS

Les anciens ou les nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

La présente liste annule les précédentes.

### OUVRAGES AMUSANTS

1.—TOURS DE PHYSIQUE AMUSANTS, illustré, 1 beau volume de 192 pages.

2.—LA CLEF DES SONGES, par Mlle Lenormand, 1 beau volume illustré de 152 pages.

3.—L'AIMABLE COMPAGNON, nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

### HISTOIRE, SCIENCE, ETC.

4.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

7.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Cet ouvrage, comme les précédents, conserve toujours son utilité. Chaque année forme une encyclopédie illustrée, de choses nouvelles, pratiques et intéressantes, en tous temps et pour tous les âges. Il ne nous reste qu'un petit nombre d'exemplaires. 1 vol. compact, in 12.

8.—L'HYPNOTISME ET LE MAGNETISME. Ouvrage donnant tous les renseignements nécessaires pour devenir magnétiseur. 1 vol. de 160 pages.

### POÉSIES

9.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

10.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland. Illustrations par Geo. Delfosse.

11.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

### ROMANS

12.—UN CRIME ETRANGÉ, par le plus grand romancier anglais actuel, Conan Doyle. 1 vol. de 224 pages.

13.—LE TRESOR DE L'ILE DES FLIBUSTIERS, par Franz Hoffman, beau volume, grand in 8 de 138 pages.

14.—BERGERONNETTE, par H. du Plessac, 1 fort volume in 12 de 315 pages.

15.—LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile Lemay, nouvelle édition, complète en un fort volume.

### POUR LES DAMES

16.—PORTEMONNAIE POUR DAME, en maroquin poli avec fermoir en métal, double bourse à l'intérieur pour petite monnaie, 5 pouces de longueur sur 2½ pouces de hauteur.

17.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, poudings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

### ARTICLES DE PIÉTÉ

18.—BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

19.—UN CHAPELET en perles à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

20.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

Les abonnés ont droit qu'à une prime par abonnement.